

ODÉON

THÉÂTRE DE L'EUROPE direction
Stephane Braunschweig

Rohtko

texte et dramaturgie **Anka Herbut**
mise en scène **Łukasz Twarkowski**
en letton, anglais et chinois, surtitré en français

durée 3h55 (avec entracte)
31 janvier – 9 février 2024 2024



Berthier 17°

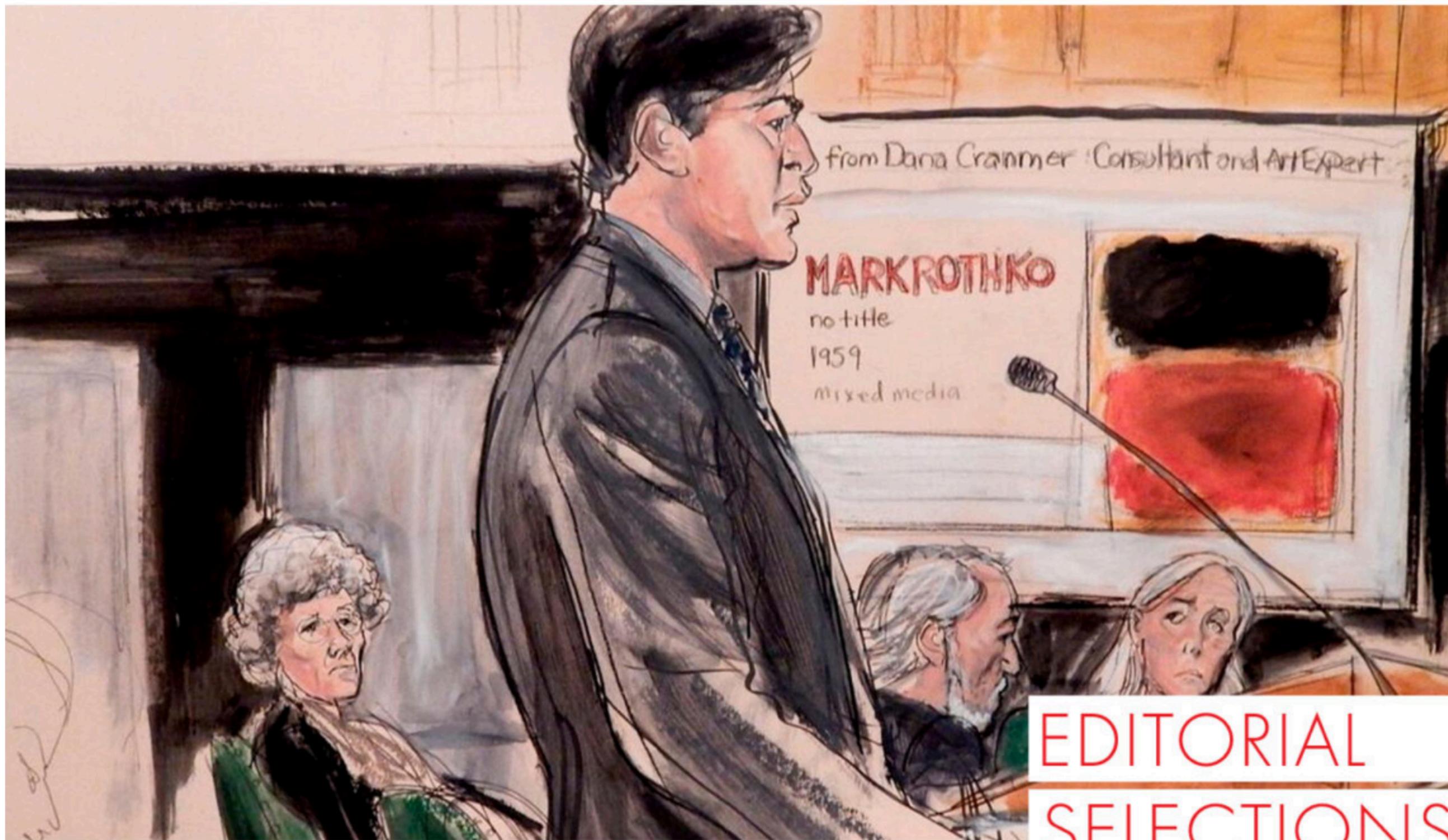
avec **Juris Bartkevičs, Kaspars Dumburs, Ērika Eglija-Grāvele,**



© Artūrs Pavlovs

寨

VOS COOKIES



EDITORIAL
SELECTIONS

MADE YOU LOOK: A TRUE STORY OF FAKE ART

Quel est le point de départ de *Rohtko* ?

Quand le Dailes Theatre, à Riga, m'a donné carte blanche pour leur proposer un spectacle, j'étais en Chine, plongé dans la lecture de *Shanzhai: Deconstruction in Chinese* du philosophe coréen Byung-Chul Han, qui parle des différences de conception entre original et copie en Orient et en Occident. Ce livre m'a beaucoup aidé pour naviguer dans le monde du travail là-bas, il m'a fait comprendre que l'on vit dans deux paradigmes complètement différents. J'avais pensé à lui puisqu'il était letton, mais c'est

Le vrai du faux

Entretien avec Łukasz Twarkowski

Byung-Chul Han ?

D'après Byung-Chul Han, les deux signes chinois que l'on traduirait par "original" en français signifient littéralement une "trace authentique". Pour eux, l'original, c'est juste la trace ou le reflet d'une idée. Dans l'histoire de l'art chinois, il est arrivé plusieurs fois qu'une copie ait plus de valeur, soit plus chère, que l'original, car elle était jugée mieux faite, plus fidèle à l'idée qui préside à l'œuvre. Lors de ma première visite en Chine, je ne comprenais pas comment c'était possible de visiter des sites "antiques" qui ne sont en réalité pas du tout antiques. Ils sont en plein milieu des grandes villes contemporaines, et on voit bien qu'ils ne sont pas originaux, qu'ils sont juste "faits à l'ancienne". Mais quand je posais la question aux Chinois, ils me répondaient : "C'est exactement comme c'était à l'époque." Au Japon, il existe un temple qui, tous les vingt ans, est détruit et refait entièrement, le sanctuaire d'Ise. Quand les Occidentaux s'en sont rendus compte, il a été retiré du patrimoine mondial de l'Unesco. Mais il y a deux raisons derrière ça : pour transmettre l'artisanat aux nouvelles générations, y compris les objets qui sont à l'intérieur, et pour que le temple ne soit pas détruit par le temps, qu'il soit le plus proche possible de son état original. Quand les Chinois viennent en Europe, ils ne comprennent pas pourquoi on garde notre Acropole en ruines, pourquoi Notre-Dame est si sale. Pour eux, si le bâtiment est détruit par le temps, il n'a plus rien à voir avec l'original, c'est-à-dire avec le moment où l'œuvre était au plus proche de l'idée de son créateur.

Maintenir la bonne réputation du musée

En 2007, lorsqu'il s'est avéré que les guerriers en terre cuite importés de Chine étaient des copies, le Musée d'ethnologie de Hambourg a décidé de fermer complètement l'exposition. Le directeur du musée, qui se faisait ainsi le défenseur de la vérité et de l'honnêteté, a déclaré à l'époque : "Nous sommes arrivés à la conclusion qu'il n'y a pas d'autre option que de fermer complètement l'exposition, afin de maintenir la bonne réputation du musée." Le musée a même offert de rembourser les tickets d'entrée de tous les visiteurs de l'exposition.

Dès le départ, la production de répliques des guerriers en terre cuite s'est tenue parallèlement aux fouilles. Un atelier de fabrication de copies a été installé sur le site même des excavations. Mais il ne s'agissait pas de "faux". On pourrait plutôt dire que les Chinois tentaient de *relancer* une production, qui, dès le tout début, n'était pas de la création mais déjà de la reproduction. En effet, les originaux eux-mêmes étaient fabriqués en série [...], un processus qui aurait pu être facilement poursuivi si les méthodes de fabrication d'origine avaient été disponibles.

Les Chinois ont deux conceptions différentes de la copie. Les *fangzhipin* sont des imitations où la différence avec l'original est évidente. Il s'agit de petits modèles ou de copies que l'on peut acheter dans une boutique de musée, par exemple. Le second concept est le *fuzhipin*. Il s'agit de reproductions exactes de l'original qui, pour les Chinois, ont une valeur équivalente. Le terme n'a aucune connotation négative. La différence de compréhension de ce qu'est une copie a souvent été à l'origine de malentendus et de disputes entre la Chine et les musées occidentaux.

Les Chinois envoient souvent des copies à l'étranger au lieu d'originaux, convaincus qu'elles ne sont pas fondamentalement différentes. Le refus des musées occidentaux est alors perçu par les Chinois comme une insulte.

Byung-Chul Han, *Shanzhai: Deconstruction in Chinese*, traduit par Philippa Hurd, The MIT Press, 2017. Traduit de l'anglais par Raphaëlle Tchamitchian



Vermeer, *Pèlerins d'Emmaüs*, musée Boijmans de Rotterdam,
réalisé par Hans Van Megere









